



MUSÉE  
DES  
BEAUX-ARTS  
DE QUIMPER

MPA  
MUSÉE DE PONT-AVEN



# VIVIAN MAIER

4 FÉV >  
29 MAI  
2022

NEW YORK - CHICAGO

E(S)T SON DOUBLE

Vivian Maier (1926-2009) exerça le métier de gouvernante à New York puis à Chicago, au début des années 1950 et pendant plus de quatre décennies. Une vie entière passée inaperçue jusqu'à la récente découverte, en 2007, de son corpus photographique: une œuvre importante, imposante, dense, constituée de plus de 120 000 négatifs, de films super 8 et 16 mm, d'enregistrements divers, de photographies éparses et d'une multitude de pellicules non développées. Cette passion la situe à la croisée de la photographie humaniste française et de la *street photography* américaine. Elle figure aujourd'hui dans l'histoire de la photographie aux côtés de Diane Arbus, Robert Frank, Robert Doisneau ou Henri Cartier-Bresson. La découverte in extremis de son œuvre, vouée à la disparition, agit presque comme un contresens, un revers du destin dans la vie de Vivian Maier, car c'est par cette découverte que cette « simple » *nanny* accède à devenir, de manière posthume, Vivian Maier. Vivian Maier, photographe.

Pour la première fois, le Musée de Pont-Aven et le musée des Beaux-Arts de Quimper s'associent pour présenter une exposition inédite sur cette photographe au destin atypique. À Pont-Aven, l'auto-portrait, sujet récurrent chez Vivian Maier et jamais exploré en France dans son intégralité, est à l'honneur. Contrairement à Narcisse qui s'abîme dans la contemplation de son image, l'intérêt de Vivian Maier pour son double ressemble plutôt à une quête éperdue, désespérée, de sa propre identité. Les scènes de rue de New York puis de Chicago sont présentées au musée des Beaux-Arts de Quimper. Vivian Maier immortalise en une fraction de seconde des instantanés de vie de parfaits inconnus, d'anonymes avec lesquels elle partage une destinée et une humanité communes. Un dialogue s'instaure alors entre ces deux expositions qui donnent au visiteur une vision panoramique de l'œuvre de celle qui fut le témoin invisible de son temps.

4 FÉV >  
29 MAI  
2022

NEW YORK - CHICAGO

# VIVIAN MAIER

E(S)T SON DOUBLE



MUSÉE  
DES  
BEAUX-ARTS  
DE QUIMPER

Musée des Beaux-Arts de Quimper  
40 place Saint-Corentin  
29000 Quimper  
02 98 95 45 20  
mbaq.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :



#vivianmaier #museepontaven  
@museepontaven @mbaqofficiel



MUSÉE DE PONT-AVEN

Musée de Pont-Aven  
Place Julia  
29930 Pont-Aven  
02 98 06 14 43  
museepontaven.fr



INFO BILLETTERIE :



# MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE



## SCÈNES DE RUE

Découvrir ces images marquantes des grandes métropoles américaines, c'est entrer au cœur du cheminement artistique de Vivian Maier: les rues des quartiers populaires de New York et Chicago forment la trame d'un récit qui précise les contours d'un autre monde, un monde dur et parfois tendre qui existe en marge du rêve américain. Vivian Maier aime photographier la multitude anonyme de la rue, ses excentricités. Elle saisit les humeurs des passants, s'attardant sur leurs mimiques, leurs accoutrements ou leurs occupations. Ses instantanés découvrent souvent une beauté inattendue et révèlent parfois des détails qui lui permettent d'approcher l'intimité de ces vies anonymes. Excluant la recherche du sensationnel, elle préfère photographier la banalité des « petits riens » du quotidien: un détail, un geste, une attitude, l'équilibre précaire d'un instant. Les inconnus, les anonymes peuplent son univers. Lorsqu'elle les approche, Vivian Maier sait se placer au meilleur endroit, choisissant toujours l'angle parfait. Elle maîtrise à la perfection la distance qui sépare son objectif du modèle photographié. Ce rapport à l'espace guide toute sa démarche artistique, révélant une science du cadrage qui souligne son originalité.

**NEW YORK**, 26 septembre 1954, tirage argentique, 2014  
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection  
and Howard Greenberg Gallery, NY



## FORMALISME

Les photographies réunies dans cette section dévoilent une facette différente de l'ambition artistique de Vivian Maier. En effet, ce sont surtout les scènes extraites de la réalité quotidienne qui ont bâti sa récente popularité et ont permis sa redécouverte. Mais, à rebours d'une démarche qui privilégiait ambiances de rue, portraits, paysages, etc., il existe aussi un ensemble significatif de clichés qui tendent vers une stylisation et une géométrisation des formes. À l'évidence, Maier maîtrise parfaitement les codes esthétiques du formalisme: son souci de cadrages originaux, son aisance à jouer pleinement des vides et des pleins, à juxtaposer les ombres et les lumières, à entraîner le réel vers l'abstraction, ouvrent un autre chapitre dans le parcours de cette photographe très complète.

**CHICAGO**, 21 décembre 1961, tirage argentique, 2014  
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection  
and Howard Greenberg Gallery, NY

# QUIMPER VIVIAN MAIER NEW YORK -

## ENFANCE

Exerçant le métier de nourrice, Vivian Maier a très tôt développé une curiosité bienveillante pour le monde de l'enfance. Tout au long de son parcours photographique, elle a élargi cette thématique, lui attribuant une place importante dans la construction de son œuvre : ce sont donc les enfants qui imposent leur présence, qu'ils apparaissent isolés, absorbés dans leurs jeux ou bravant l'objectif de l'appareil photographique. En parallèle, Vivian Maier a également multiplié les prises de vue où l'enfant côtoie l'adulte, mettant en exergue la convergence de leurs univers pourtant si souvent éloignés.

Naturellement, les enfants qui lui ont été confiés sont devenus ses modèles et parfois, de précieux « complices ». Non seulement, ils l'accompagnaient dans ses longues déambulations urbaines, mais surtout, leur créativité dans le domaine des jeux ou de l'imaginaire aura été une source permanente d'inspiration.

**CANADA**, 1955, tirage argentique, 2014  
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

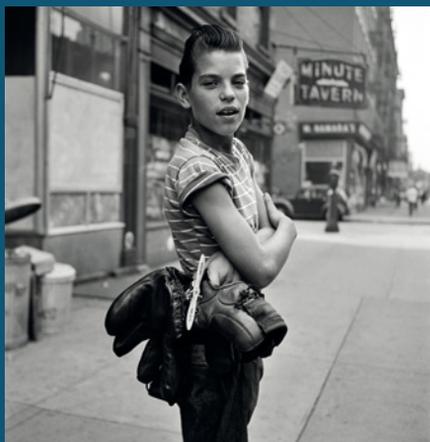


## PORTRAITS

Cette section, réunissant surtout des visages juvéniles ou âgés, souligne l'importance que Vivian Maier réserve à l'art du portrait, discipline essentielle dans le monde de la photographie. En œuvrant comme portraitiste des habitants de New York et Chicago, Vivian Maier affirme ses goûts autant que ses préférences : portraits de femmes, de personnes âgées, de déshérités. En pratiquant le portrait, elle cherche aussi à se rapprocher de cette humanité populaire à laquelle elle s'identifie.

Plusieurs clichés sont le fruit d'une véritable rencontre entre la photographe et ses modèles. Les visages apparaissent de face, en plan rapproché et exercent une fascination magnétique par l'expressivité de leurs regards. Parfois, elle privilégie l'instantané, celui des « instants dérobés » qui captent la magie d'une rencontre fortuite. Son attitude peut être diamétralement opposée lorsqu'elle croise l'univers sophistiqué de la mode et des classes supérieures. Affichant une certaine hostilité, elle n'hésite pas à bousculer la personne qu'elle photographie, déclenchant en retour une animosité qui brise les cadres de la bienséance.

**NEW YORK**, 3 septembre 1954, tirage argentique, 2014  
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY



# CHICAGO



## COULEURS

Vivian Maier aborde la photographie en couleur dès le milieu des années 60. Le passage à la couleur s'accompagne d'un changement de pratique puisque la photographe travaille désormais avec un Leica. L'appareil est léger, facilement transportable; la prise de vue est directement effectuée à la hauteur du regard (*contrairement au Rolleiflex qu'elle utilisait jusqu'alors*). De ce fait, Vivian Maier se rapproche des modèles qu'elle photographie et s'approprie une vision du monde dans sa réalité colorée. Son écriture de la couleur reste toutefois singulière et libre, voire ludique. Elle explore les spécificités du langage chromatique avec une certaine légèreté, élabore son propre vocabulaire mais, surtout, s'amuse avec le réel: soulignant des détails stridents de couleur, pointant les dissonances bigarrées de la mode ou jouant avec les contrepoints chatoyants.

**CHICAGO**, Octobre 1976, tirage chromogène, 2014  
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection  
and Howard Greenberg Gallery, NY

## FILMS SUPER 8

Les extraits de films Super 8 diffusés dans cette exposition nous permettent de suivre le regard de Vivian Maier et la façon dont elle approche un sujet et le cadre. Dès 1960, elle commence à filmer des scènes de rue, des événements et des lieux. Son regard cinématographique est étroitement lié à son langage photographique; il s'agit d'une expérience visuelle, d'une observation subtile et silencieuse du monde qui l'entoure. Vivian Maier filme tout ce qui peut la conduire à une image photographique: elle observe, s'arrête intuitivement sur un sujet et le suit. Évitant de s'approcher, elle le zoome, se concentrant sur une attitude ou un détail, comme les jambes ou les mains des personnes au milieu d'une foule. Le film qui en résulte est tout à la fois un documentaire et une œuvre contemplative.



# MUSÉE DE PONT~AVEN

## COMPRENDRE VIVIAN MAIER ?

## À L'OMBRE D'ELLE-MÊME

C'est à l'âge de 25 ans que Vivian Maier devient gouvernante d'enfants à New York, puis à Chicago. Elle s'occupe notamment entre 1956 et 1967 – les années sereines – des trois frères Gensburg qui la considèrent comme une deuxième mère, même si les témoignages divergent sur les pratiques de la *nanny* Vivian Maier qui n'hésite pas à emmener les bambins dont elle a la garde dans ses longs périples urbains. Elle leur laisse parfois son appareil photo dans un jeu de substitution d'identités dont est friande Vivian. Ce sont les enfants qu'elle parvient le mieux à photographier, abordant avec facilité leurs gestes du quotidien et leurs mondes imaginaires. Elle les comprend, sans sentimentalisme ni condescendance. Femme libre, elle prend congé en 1959 pour voyager pendant plusieurs mois autour du monde. La mer est un espace de liberté, elle aime y passer du temps, les pieds dans le sable mais le Rolleiflex toujours à portée de main. La découverte en 2007 par John Maloof des archives de Vivian Maier a pu poser question aux historiens de la photographie s'interrogeant sur la légitimité d'une œuvre qu'elle n'a jamais révélée. Tous les tirages présentés dans cette exposition sont posthumes et n'ont donc pas bénéficié de l'œil de la photographe qui a d'ailleurs peu développé ses négatifs, même si elle était consciente de la valeur de son travail. La qualité de ces images est sans doute bien supérieure à celle qu'elle aurait pu effectuer elle-même, les cadrages différents. Les clichés de l'exposition restituent l'intégralité de la prise de vue. Le format des tirages a été établi par l'Estate de Vivian Maier. Mais c'est oublier le tempérament de cette femme énigmatique, insaisissable... Elle a pratiqué la photographie d'une manière obsessionnelle, toujours à l'affût du cliché à venir, sans jamais dévoiler au grand jour son travail et son érudition, cherchant toute sa vie « une chambre à soi » - pour reprendre le titre de l'essai de Virginia Woolf - et défendant jalousement son intimité.

**SANS LIEU**, 1959, tirage argentique, 2021

©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

Dès les années 1950, Vivian Maier réalise des autoportraits « d'ombres », qui deviennent une sorte de signature. Paradoxalement, cette silhouette projetée, ce corps dédoublé en négatif ont la faculté de rendre l'absente présente et confèrent aux clichés une dimension ontologique et philosophique. Vivian Maier, faisant preuve d'une grande maîtrise technique, joue de la lumière pour inscrire à l'envi son ombre dans l'espace, étirant ou allongeant son empreinte, vérifiant sa présence au monde. C'est un procédé classique de la photographie moderniste. Les premiers autoportraits du photographe américain Walker Evans en 1927 recourent aux dessins d'ombres et Lee Friedlander a consacré tout un ouvrage *The Shadow knows* à sa pratique avec l'ombre. On peut donc imaginer que Vivian Maier connaissait, sans doute plus que ce que l'on a voulu faire croire, le travail photographique de ses contemporains. Ses archives attestent de son appétence pour les livres et les visites de musées, notamment le MoMA (*Museum of Modern Art*) à New York, où elle a pu découvrir en 1952 l'exposition consacrée à cinq grands photographes français: Brassai, Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, Izis et Willy Ronis.

**CHICAGO**, sans date, tirage argentique

©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY



# VIVIAN MAIER E(S)T SON DOUBLE



## L'EFFACÉE MAGNIFIQUE\*

Dans un théâtre d'ombres, Vivian Maier oscille entre dissimulation et révélation. Cachée derrière son appareil, ou à peine visible sous le faisceau d'une lumière trop agressive, ou encore le visage partagé entre clair et obscur, elle incarne une sorte de Dieu Janus de la photographie, un Docteur Jekyll et Mister Hyde au féminin. Elle n'hésitait d'ailleurs pas à changer d'identité, se présentant au gré de ses envies comme Ms Smith, Ms Jones ou Ms Meyer. Tout en ambiguïtés, elle cherche à documenter sa présence au monde, la trace de son existence: tant d'autoportraits réalisés ne peuvent être destinés au placard! Et tout à la fois, elle s'efface, laissant symboliquement derrière elle son chapeau et son large manteau si caractéristiques de sa silhouette androgyne et élégante.

\*Nous empruntons le titre de cette section à Gaëlle Josse, autrice d'un roman inspiré de la vie de Vivian Maier *Une femme en contre-jour*.

**SANS LIEU**, 1959, tirage argentique inédit, 2021  
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection  
and Howard Greenberg Gallery, NY



## CHRONIQUES DE TROTTOIR

Arpentant les rues de New York puis de Chicago, Vivian Maier se nourrit d'architecture, subjuguée par l'ombre des gratte-ciels, cette ombre des puissants qui enveloppe, voire écrase, la population défavorisée d'une Amérique tiraillée entre le rêve américain, les ségrégations raciales et la guerre du Vietnam. Elle s'inscrit dans le paysage, comme dans cet autoportrait inédit, tiré spécifiquement pour l'exposition, où tel David contre Goliath, son ombre minuscule, dans une composition osée et inventive, défie une architecture toute-puissante. La rue est un véritable spectacle où elle joue un rôle, celui de révélatrice. Elle fait montre de sa science du cadrage en utilisant les vitrines des grands magasins, symboles de la consommation la plus débridée, instillant une touche d'ironie voire de mépris lorsqu'elle prend à la volée le cliché de femmes riches et élégantes. Vivian Maier n'a d'œil que pour le théâtre de l'ordinaire, que pour « l'homme infâme », que pour ces gens auxquels on n'accorde habituellement que peu d'attention, notamment les femmes âgées. Entre portrait de l'autre et portrait de soi, la frontière est ténue.

**CHICAGO**, 1970, tirage argentique  
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection  
and Howard Greenberg Gallery, NY



## JEUX DE MIROIRS

Comme Alice qui se « se sent tomber dans un puits de grande profondeur », Vivian Maier

passe de l'autre côté du miroir. Elle se confronte à son propre regard et existe, par ses autoportraits, pour les autres mais aussi pour elle-même. Elle se prend pour sujet d'étude, sans complaisance, concentrée sur le champ de l'image. Le Rolleiflex, tenu au niveau du torse, lui permet d'embrasser tout son environnement, elle regarde de côté ou droit devant mais rarement se fixe dans le miroir. De la photographe, le cliché ne saisit qu'un fragment, un buste, une tête, un œil, un morceau d'ombre. Au spectateur d'imaginer le hors champ, de recomposer le puzzle, le film de sa vie.

**CHICAGO**, 1974, tirage chromogène, 2014  
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

## RÉFLEXION (S)

Vivian Maier joue avec le médium photographique et s'amuse à interroger son rapport au réel, ses déformations, ses travestissements de la réalité. Elle s'approprie les objets du quotidien les plus inattendus, se créant une petite collection de clichés atypiques, tout comme elle accumule compulsivement les journaux et les archives dans sa chambre puis dans un garde-meubles. Elle fréquente d'ailleurs régulièrement les boutiques d'antiquités. Un grille-pain, une balance, un cendrier, un miroir de magasin... tout y passe pour inscrire son empreinte dans ce monde ordinaire. Cette femme aux sympathies socialistes qui documente dès 1960 les marches des femmes ou les manifestations pour les droits civils, affiche un dédain assumé envers la voiture, symbole même de *l'American way of life*. Il est amusant de la voir, quelquefois en compagnie des enfants, se photographier dans une jante, une vitre baisée ou un rétroviseur. Difficile alors, face à cette production pléthorique, tout à la fois instantanée et mûrement réfléchie, de définir Vivian Maier comme une photographe amateur !

**AUTO PORTRAIT**, sans date, tirage chromogène, 2014  
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

## MISE EN ABYME

C'est dans les autoportraits que Vivian Maier fait montre de la plus grande inventivité formelle. Dans une mise en abyme virtuose et sublimée, elle démultiplie son image et sature l'espace de miroirs et de reflets : réaffirme-t-elle son identité, celle d'une femme invisibilisée par son statut social ? ou au contraire, défie-t-elle les potentiels spectateurs d'atteindre son moi profond et brouille-t-elle les pistes à l'infini ? Son appareil photo devient ainsi à la fois fenêtre et barrière. Toute sa vie, Vivian Maier sera le sujet de ses photos, du moins jusque dans les années 1980 quand elle commence à se retirer du monde et disparaît progressivement de la pellicule. Elle met fin à cette existence par procuration où l'œil de son Rolleiflex était inextricablement lié à son « je ». Mais puisque la photographie est un « arrachement à la vie », comme dira Édouard Boubat, dans le cas de Vivian Maier, la somme de ses autoportraits devient la configuration de son identité, une identité qui désormais s'installe dans la durée d'un présent toujours répété et mis sous les scellés de l'Histoire.

**SANS LIEU**, 1959, tirage argentique  
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

